

## Métier : coordonnateur d'effets spéciaux

### Louis Craig

Denis Bélanger

Volume 8, Number 1, August–October 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34347ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

#### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this article

Bélanger, D. (1988). Métier : coordonnateur d'effets spéciaux : Louis Craig. *Ciné-Bulles*, 8(1), 40–43.

Denis Bélanger

## «Rendre sur l'écran tout l'argent que le producteur a investi.»

■ Il a tout des héros qu'on vénère à l'adolescence : grand, fort, calme, souriant et beau. Rien ne semble devoir lui résister. À 18 ans, il bravait les neiges de l'Himalaya et les glaces de l'Arctique. Vingt ans plus tard, il continue de se mesurer à la nature et fait surgir de nulle part vents, pluies et tornades. Louis Craig est un créateur de miracles. À la magie du cinéma, il ajoute le mystère. Il est celui par qui l'impossible se produit, le mécanicien du merveilleux : le créateur d'effets spéciaux.

Modeste, comme le sont les véritables héros, il se définit, depuis une dizaine d'années, comme un « coordonnateur » d'effets spéciaux. Il y a un an à peine, il créait un atelier d'effets spéciaux dont le nom en dit beaucoup sur la perception qu'il a de son métier : « les productions de l'intrigue ».

« J'ai d'abord fait un cours en cinéma à Loyola. En sortant, j'ai travaillé à l'Office national du film. J'étais employé par le service Média-recherche, qui n'existe plus. J'y ai surtout fait de la recherche et de l'expérimentation en vidéo. C'était le stage rêvé en sortant de l'université, mais, après trois ans, comme mon ambition avait toujours été de travailler directement sur les plateaux de tournage, j'ai quitté l'Office national du film et j'ai commencé, en 1974-1975, à travailler aux accessoires et aux décors. Presque tout de suite, j'ai travaillé avec les Américains qui venaient sur nos plateaux pour les effets spéciaux. J'ai vite compris que c'était ce qui m'intéressait. Ces Américains m'ont ouvert la porte du milieu américain des effets spéciaux. Par la suite, c'est moi qu'on contactait pour les films, et moi j'appelais les Américains. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque, personne ne faisait d'effets spéciaux au Québec.

Assez rapidement, j'en suis venu à préparer le travail pour eux, sur leurs indications, et quand ils revenaient pour le tournage, tout était prêt. Puis, un jour, je me suis senti assez à l'aise pour faire des petits contrats tout seul, sans les Américains.

### □ Les effets spéciaux

« Pour créer des effets spéciaux, il n'est pas nécessaire d'être ingénieur. Le travail fait appel à plusieurs métiers, vu qu'on utilise une grande variété de matériaux : le bois, les métaux, les plastiques, les peintures, tout ce qui est disponible. Il faut donc, à défaut de posséder à fond tous les métiers, avoir de très bonnes connaissances en menuiserie, en aciérie, en électronique, en physique, en chimie. Connaître les matériaux. Il faut aussi avoir de bons documents de référence et de bons contacts. C'est un métier qui demande une mentalité de 'patenteux'.

« Il y a une infinie variété d'effets spéciaux. L'A.B.C. des effets spéciaux, ce qu'on nous demande le plus souvent, ce sont les effets d'atmosphère. Le vent, la pluie, la neige, le brouillard, la fumée constituent en quelque sorte la base des effets spéciaux. Quand on commence dans le métier, c'est ce qu'on apprend d'abord. Il faut un outillage spécialisé, qu'on doit connaître et contrôler. Il est absolument nécessaire de connaître ce que j'appelle le bréviaire chimique des effets spéciaux. On doit savoir utiliser les machines en fonction des besoins spécifiques de chacun des tournages, en fonction d'un rendu crédible. On ne fait pas de la vapeur dans une salle de bain comme on fait une brume près d'un lac. L'intérêt des effets spéciaux, le défi, c'est justement de tout rendre réel ; les bons effets spéciaux doivent s'intégrer à l'action, au mouvement. Les effets d'atmosphère sont essentiels parce qu'on ne peut pas attendre, au prix que coûtent les tournages, qu'il se mette à pleuvoir ou à venter pour tourner. Quand ils sont réussis, les effets d'atmosphère ne sont jamais évidents. Bien sûr, c'est autre chose pour les effets spéciaux qui impliquent des cascades ou des procédés spectaculaires.

### □ La préparation et la recherche

« Dans les effets spéciaux, il n'y a pas que la performance au moment du tournage, il y a aussi, au départ, des négociations avec la production et une confrontation avec le réalisateur. J'interviens au tout début, pendant la préproduction. Je fais

Filmographie partielle de Louis Craig :

- 1988 : **le Chemin de Damas** de George Mihalka
- 1988 : **He Malarek** de Roger Cardinal
- 1988 : **Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer** de Jacques-Wilbrod Benoit
- 1988 : **Huit h a.m.** de Jean Beaudry et François Bouvier
- 1988 : **Tommy Tricker and the Stamp Traveler** de Michael Rubbo
- 1988 : **À corps perdu** de Léa Pool
- 1988 : **le Petit Chaperon rouge-An 2000** de Marta Meszaros
- 1987 : **The Great Land of the Small** de Vojta Jasný
- 1986 : **Young Magician** de Waldemar Dziki
- 1986 : **The Fly** de David Cronenberg
- 1985 : **Annapurna** (réalisation)
- 1984 : **Hôtel New Hampshire** de Tony Richardson
- 1984 : **le Crime d'Ovide Plouffe** de Denys Arcand
- 1984 : **Il était une fois en Amérique** de Sergio Leone
- 1983 : **la Petite Nuit** d'André Théberge
- 1983 : **Sonatine** de Micheline Lanctôt
- 1982 : **Réveillon** de François Labonté
- 1982 : **Au clair de la lune** de Marc-André Forcier

# Métier : coordonnateur d'effets spéciaux

d'abord un découpage technique, pour m'assurer que tous les effets sont répertoriés, même les plus petits qui, souvent, ne sont pas inscrits dans le scénario. Je découpe donc le scénario en fonction des effets spéciaux, pour tout regrouper. L'étape suivante est la préparation d'un devis pour le producteur ou le directeur de production, afin d'évaluer l'enveloppe budgétaire des effets spéciaux. En général, les directeurs de production ont tendance à sous-évaluer les frais. Une fois mon évaluation du travail et mon budget acceptés, je mets sur pied une équipe qui suivra le tournage et s'occupera de l'équipement.

« Ensuite commence la préparation proprement dite, qui dure de deux à six semaines. Les effets spéciaux ne s'achètent pas tout préparés. Beaucoup de choses doivent être fabriquées spécialement pour chaque film. C'est un peu comme tailler un complet sur mesure : on a déjà le tissu et les patrons, mais on fait des ajustements pour chaque personne. La confrontation avec le réalisateur est primordiale afin de m'assurer que ma vision, à la lecture du scénario, concorde avec la sienne. On doit vérifier qu'on s'entend bien sur l'ampleur des effets. Pendant la période de préparation, on s'assure qu'on a les équipements, on détermine les modifications à apporter et on fait les ajustements, le sur mesure. Puis, à l'atelier, on se répartit le travail selon les spécialités.

« Il peut y avoir beaucoup de recherche et de développement à faire, quand on nous passe une commande d'effets qu'au départ on ne sait absolument pas réaliser. Pour donner un exemple concret, on vient de travailler sur une publicité pour Postes Canada dans laquelle on devait voir tomber une série d'enveloppes selon le principe des dominos japonais. Au départ, personne ne savait comment y arriver. Il fallait trouver un système, pour faire tomber les enveloppes, qui nous laisse la possibilité de tout remonter pour faire plusieurs prises. En plus, les enveloppes devaient tomber selon un certain rythme et en suivant des courbes, comme dans les dominos japonais. On a fait des essais pour trouver la vitesse idéale et déterminer la courbe maximale. Finalement, on a inventé un mécanisme sur rails, avec poids et contrepoids, qui nous permettait de respecter l'échéancier et, surtout, le *story board*.

« Le problème, quand on travaille sur une petite échelle comme celle-là — un film, c'est une petite échelle —, est qu'on ne peut rien mécaniser. On



Louis Craig, sur le tournage du *Jeune Magicien*

« Sur le plateau, le réalisateur, le producteur, le directeur de production sont toujours inquiets dès qu'il y a un effet spécial, que ce soit de la pluie, une vitre qui brise, une cascade de voiture, un incendie, ils veulent être réconfortés. C'est une autre partie de mon travail de les rassurer, surtout le réalisateur, de bien lui expliquer les mesures de sécurité qui ont été prises, de lui rappeler qu'il y a une ambulance, des pompiers, un médecin. Je dois aussi vérifier que l'équipe à la caméra est bien protégée, si besoin est. Et rassurer ma propre équipe. »  
(Louis Craig)

« Je suis très souvent concerné par le choix des angles de caméras, parce que je comprends bien le résultat final à l'écran. Comme j'ai fait du montage, de la réalisation et que j'ai travaillé à la caméra, j'ai une bonne idée de la grammaire de base à respecter pour que l'effet, au montage, sorte pleinement, pour que les trois caméras soient utilisables. Je m'assure que les angles sont bons et qu'ils seront compatibles au montage. Je peux aussi suggérer de modifier la vitesse d'une caméra pour obtenir un effet supplémentaire. La coordination des effets spéciaux, c'est tout cela : la production, la lecture des scénarios, un peu d'optique. »  
(Louis Craig)

ne peut pas installer une véritable chaîne de montage, on doit tout réaliser artisanalement, manuellement.

## □ La performance et les outils

« Concevoir des effets spéciaux, contrairement à d'autres métiers du cinéma, est un métier de haut risque. Je ne parle pas de dangers, mais de risques d'erreurs : le créateur d'effets spéciaux doit performer, être parfait, dès la première fois, au contraire des comédiens. C'est un peu comme faire de la télévision en direct, on a toujours la tête sur le billot. À cause des coûts et du temps engagés, on ne peut pas manquer notre coup. Et cela arrive, bien sûr, qu'on ait des ratés. On subit donc un stress incroyable. On apprend à vivre avec la tension quotidienne, habituelle, mais il y a certains effets, comme la pyrotechnie, qu'on exécute moins souvent, qui occasionnent un stress inhabituel à cause du danger qu'ils représentent. La responsabilité qui incombe aux effets spéciaux, que ce soit dans une cascade, un incendie ou des effets pyrotechniques, est énorme ; des vies sont en jeu. Il y a des règles très strictes de sécurité à respecter afin de protéger toute l'équipe, en plus de la performance à réaliser. De plus, la plupart du temps, pour ces effets spectaculaires, on tourne à trois caméras.

« Tous ces facteurs créent un élément de suspense extraordinaire au tournage. Il y a un piquant unique qui rejoint tout le monde de l'aventure dans lequel j'ai vécu pendant les dix ans où je faisais de l'expédition. J'ai ralenti mes voyages à cause des exigences de plus en plus grandes du travail où je dois être présent, et j'ai transféré mon goût de l'aventure dans le travail. Les effets spéciaux sont en quelque sorte une suite logique à mes années d'aventure. Une grande partie du plaisir des effets spéciaux, c'est qu'on refait très rarement la même chose ; voilà ce qui ressemble à l'aventure.

« J'ai été à la pige pendant dix ans, sans atelier. J'entreposais mes outils et mes équipements et je louais un atelier quand j'avais un contrat de film. Puis, j'ai eu envie d'étendre les services. Maintenant, avec l'atelier que j'ai ouvert, la perspective a changé. Il ne s'agit plus seulement de réaliser un effet à la fois, mais d'offrir un service à l'industrie, un service équivalent à ce qui existe en costumes, en éclairage, en décors, en accessoires. Un atelier permet d'être beaucoup plus disponible.

Auprès des producteurs, cela fait plus sérieux, ils ont souvent peur que les pigistes soient des étoilés filantes. Face aux étrangers aussi, un atelier est une sorte de gage, de garantie. Il me donne une meilleure influence sur l'industrie, une crédibilité, un statut qui rassure et donne confiance. Il y a deux ateliers d'effets spéciaux au Québec. L'atelier permet d'avoir à portée de la main une quincaillerie de base toujours disponible. Si on a besoin d'une vis ou d'un clou à deux heures du matin, on les a à l'atelier ; on doit disposer de tous les matériaux, cuir, bois, métal, tous les outils électriques imaginables. Cet outillage crée une sorte d'indépendance et permet de réagir vite à une demande. Jusqu'à maintenant, j'ai très peu travaillé en publicité, parce que le temps de préparation est toujours très court. Avant d'avoir l'atelier, c'était difficile de répondre aux besoins. L'investissement est énorme, mais c'est la seule façon de répondre à tous les besoins de l'industrie. À mesure qu'on accumule de l'équipement (on a tous tendance, dans le métier, à être un peu ramasseux), on en vient à pouvoir faire à peu près n'importe quoi en réduisant le temps de préparation et de recherche, et c'est là qu'on devient concurrentiel et efficace. Grâce à l'atelier et à mon équipe, je peux maintenant accepter de coordonner deux tournages le même jour.

## □ Les effets spéciaux au Québec

« Les effets spéciaux sont un outil, et non une fin ; notre défi est de le rendre accessible à l'industrie. Je privilégie les contacts avec les producteurs, ce sont eux que j'essaie de convaincre des possibilités que nous avons ici. Je me rends disponible avant la préparation des budgets ; avant qu'ils aillent à Téléfilm Canada ou à la SOGIC, je leur offre, bénévolement, de préparer les budgets des effets spéciaux. Je veux éviter qu'ils m'arrivent, une fois le budget complété, avec une enveloppe trois ou quatre fois inférieure au coût réel. Le défi ultime des effets spéciaux est de rendre sur l'écran tout l'argent que le producteur investit. Aux yeux du producteur, cet argent ne doit pas servir à la recherche, il doit être visible à l'écran, et je lui donne raison.

« L'avenir décidera si on va devenir un service utilisé par l'industrie ou plutôt un jouet luxueux trop dispendieux pour ses moyens. Pour le moment, cela s'oriente bien, il y a de plus en plus de travail. Le budget de fonctionnement de l'atelier est gros, énorme, mais la réponse de l'industrie est

# Métier : coordonnateur d'effets spéciaux

bonne. Je fais de plus en plus de consultation, ce qui semble vouloir dire que le travail entrepris il y a quelques années commence à porter fruit. On fait appel à moi de plus en plus longtemps avant les tournages. Mais ce n'est pas gagné encore, il faut être prudent... s'il y a une baisse, un crash dans l'industrie, nous serions les premiers touchés. Les effets spéciaux sont la cerise sur le sundae, c'est donc ce qu'on couperait en premier. Pour rentabiliser l'atelier, je voudrais en venir à travailler moitié pour la publicité, moitié pour le long métrage.

« On rêve toujours de faire des super films à grands effets. J'ai un peu réalisé ce rêve avec **The Fly**. Je n'ai jamais vraiment voulu m'exiler pour travailler sur des gros films. Bien sûr, j'y ai pensé, au début, quand j'allais à Los Angeles très souvent pour participer à des séminaires. Mais j'ai très vite compris que l'industrie là-bas est très fermée et la compétition gigantesque. On y est très jaloux de ses prérogatives, il m'aurait fallu au moins dix ans avant de commencer à performer. J'ai vite compris, aussi, que les gros projets ne représentent pas les seuls défis intéressants. Ici, il n'y avait rien, le défi était de tout mettre sur pied.

« À part les derniers films de Rock Demers, les grands effets spéciaux spectaculaires sont plutôt rares au cinéma québécois, l'industrie ne peut d'ailleurs pas souvent se les payer. Les effets spéciaux hollywoodiens sont toujours trop coûteux pour les budgets qu'on a ici, mais il ne faut pas renoncer pour autant aux effets spéciaux.

« Je suis convaincu que le film québécois va se développer beaucoup ; des changements incroyables sont déjà intervenus dans les dernières années. On va en venir, je crois, à raconter des histoires de plus en plus invraisemblables, fantaisistes, non réalistes. Et les effets spéciaux seront de plus en plus nécessaires. Mon travail me permet de rester un peu en dehors et d'observer cette évolution du cinéma québécois. J'occupe une position privilégiée ; je participe aux tournages tout en demeurant extérieur. Depuis que je suis aux effets spéciaux, j'ai beaucoup appris, et pas seulement dans mon métier.

« Je garde en tête l'idée de revenir à la réalisation. D'ailleurs j'ai souvent l'impression de réaliser : je touche à tous les services et je suis relié à presque toutes les décisions du tournage. Arriver à créer des effets spéciaux, c'est un peu réaliser. » ■



Sur le tournage de **The Fly**, avant...



... après.